

**UN JEU A LA MARGE,
UN FLIRT AVEC L'UNIVERSEL :
LES FEMINISTES DANS LE DEBAT "ETHIQUE"***

PAR

Dominique MEMMI

Chargée de Recherches au C.R.N.S.

Qui joue à la marge, dans un espace constitué, et pourquoi ? Qui faut-il être dans un univers bénéficiant d'une relative clôture pour rester délibérément à sa lisière, pour, à la fois, vouloir "en être" et construire sa position de façon distanciée et critique ? Bref, de quoi est fait un "habitus déchiré" qui n'autorise qu'une adaptation partielle et disharmonieuse avec l'univers où il s'insère pourtant ? Diriger le projecteur sur les agents qui sont de part et d'autre de la frontière de cette communauté rhétorique et symbolique qu'Anselm Strauss pourrait appeler un "monde"¹ et Pierre Bourdieu un "espace" ou un "champ" en formation, devrait permettre d'apprécier mieux de quoi est fait le droit d'y pénétrer, de préciser les négociations d'identité et le travail spécifique fourni par ses membres pour en faire partie. Et cette attention aux frontières indécises d'un espace social spécifique obligera en l'occurrence à examiner la conversion du militantisme politique à l'engagement éthique, d'un mode de prescription à un autre.

Depuis une dizaine d'années se déroule, à travers des colloques, des réunions internationales, des numéros spéciaux de revues, un débat sur

*Ce texte a bénéficié de la lecture d'Alain Dewerpe, Gérard Mauger, et Yves Poirmeur, des nombreux conseils bibliographiques et de la documentation fournis par Michèle Ferrand, Françoise Picq et Nadja Ringart sur un domaine qui nous était largement étranger, et de la participation amusée, active et bienveillante de toutes celles qui ont accepté de répondre longuement à nos questions. Qu'ils et elles en soient tous ici chaleureusement remerciés.

1. A. Strauss, *Miroirs et masques*, Paris, Métailié, 1992.

l'éthique de la procréation médicalement assistée (PMA) qui associe une population constituée de représentants de sciences humaines réputés qualifiés pour en parler sagement. Espace évidemment assez flou que cette population d'individus intéressés à l'éthique et capables d'en reproduire les maîtres-mots : il nous a cependant été rendu visible par la présence régulière (trois occurrences et plus) de janvier 1984 à avril 1988 des mêmes individus dans les réunions publiques consacrées à ce thème dont nous avons pu faire l'inventaire. Leur capacité à identifier les positions des uns et des autres, à en reconstituer la logique et l'évolution, à enregistrer les entrées et les sorties de l'espace, l'apparition de conflits ou de réseaux de sociabilité constituaient d'autres indices moins formalisés de l'agrégation de cette population autour de cet objet en construction qu'est l'"éthique".

1. "Insiders" et "outsiders". En son sein, parmi ceux dont la présence ainsi comptabilisée est assidue, une sous-population à la posture pourtant distanciée et critique : il s'agit de trois femmes revendiquant un point de vue de femmes ou de féministes dans ces débats. Voilà qui les met d'emblée en marge ici, dans un univers disqualifiant la défense d'intérêts de groupes ou d'individus particuliers au détriment de la neutralité savante et de la défense de l'universel. Marginalité construite et revendiquée : elle se signale par une position dès l'abord clairement militante dans les débats où elles sont invitées, mais aussi par la participation active, voire, plus récemment, par l'organisation de rencontres spécifiques ayant la double caractéristique d'être à forte dominante féminine ou féministe et, ainsi qu'en témoignent leurs titres ("Sortir la maternité du laboratoire", "L'Ovaire dose", "Le magasin des enfants", "L'éprouvette éprouvée") fondamentalement hostiles à la façon dont la procréation assistée se pratique aujourd'hui. *Deux d'entre elles, mises en contact au premier colloque national consacré aux recherches sur les femmes, à Toulouse, en 1982² organisent en 1984 des journées d'études "Féminisme et maternité", associant la troisième³, voilà qui leur donnera une première visibilité en matière de procréation assistée. C'est aussi leur présence (en même temps que trois autres intervenantes françaises) au "Forum international sur les nouvelles technologies de la reproduction" organisé par le Conseil du statut de la femme du Québec en 1987⁴ puis au colloque "L'Ovaire dose" organisé en 1988 par le Mouvement Français pour le Planning Familial⁵ et leur collaboration active à l'ouvrage collectif dirigé en 1990 par Jacques Testart⁶, qui les autorisera progressivement à la création, avec d'autres, du Groupe de Recherche et d'Évaluation des Pratiques Médicales (GREPM) et à l'organisation sous cet égide, à Paris en 1991, du colloque "L'éprouvette éprouvée". On*

2. Cf. *Actes du colloque national Femmes, féminisme et recherche*, Toulouse, AFFER, 1984.

3. Cf. *Maternité en mouvement. Les femmes, la re / production et les Hommes de science*, Presses universitaires de Grenoble, Editions Saint-Martin de Montréal, 1986.

4. Cf. *Sortir la maternité du laboratoire*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1988.)

5. Cf. MFPF, *L'Ovaire dose. Les nouvelles méthodes de procréation*, Paris, Syros-Alternative, 1989.

6. J. Testart dir., *Le magasin des enfants*, Paris, François Bourin, 1990.

retrouve enfin leur signature le 17 décembre 1987 au bas d'un article du Monde prenant explicitement la défense de l'"éthique", et pour deux d'entre elles, au bas du manifeste "Pour des Etats généraux de la biomédecine", paru dans Libération le 3 février 1988.

Marginalité revendiquée : elles attirent elles-mêmes l'attention dans nos entretiens sur le caractère à la fois nécessaire et éprouvant de leur combat, face aux praticiens de la procréation notamment. Marginalité identifiée par les autres, qui témoignent d'une présence physique constante, mais contestaire : "C'est un groupe de présence aux colloques. Presqu'une présence militante. Même si elles ne peuvent pas prendre la parole, il faut qu'elles soient là, en observateur. Pour témoigner que ce qui se passe est contraire aux intérêts des femmes. Elles essayent aussi de se faire des alliés. C'est une volonté de témoignage militant" (fém.6). Marginalité encouragée enfin par la place qui leur est plus ou moins explicitement réservée dans les réunions "éthiques", comme en 1985 au sein du très important colloque "Génétique, procréation et droit", où, invitées par le secrétariat d'Etat à la condition des femmes et identifiées comme "représentante mouvement féministe", voire "représentante mouvement féminin", elles se trouvaient exclues de la tribune, refoulées du côté du public et des "personnalités de premier rang" c'est-à-dire du côté des porte-parole de l'opinion commune, et reléguées aux marges de la situation d'expertise.

En "face", hors du monde de l'"éthique", beaucoup d'autres femmes revendiquant aussi un passé féministe : nous avons interrogé celles qui se sont intéressées, au moins fugitivement, aux PMA. Celles qui, apparues épisodiquement ou jamais dans ces enceintes, ou sans y prendre la parole n'y apparaissent pas comme des interlocuteurs habituels et sont restées à la lisière externe de cet univers sans y pénétrer : observatrices ou participantes muettes (deux personnes), auteurs vite disparus de textes sur ce thème (deux), producteurs intellectuels n'ayant accès pour écouler leurs réflexions sur ce sujet qu'aux enceintes féministes et non "éthiques" (deux), membres d'une réunion informelle sur ce thème ayant duré un an sans donner lieu à aucune publication (cinq au total dont les deux précédentes). Toutes ces femmes auraient pu "en" être, c'est-à-dire compter au nombre des co-occurrences suffisantes qui signalent pour nous la présence assidue à ces débats et commandent la séparation entre "insiders" et "outsiders" de l'espace éthique : *elles sont encore presque toutes ensemble en 1982, dans le premier grand colloque consacré aux études féministes; deux futures insiders et trois futures outsiders ont accaparé le thème de la procréation assistée au sein de L'Action Thématique Programmée lancée et financée en 1983 par le CNRS sur le thème "Recherches sur les femmes et recherches féministes", où l'on trouve une autre insider engagée, sur un thème annexe, au côté d'une outsider⁷. Une outsider faillit être, en 1983, la*

7. Mais elle s'en retirera. Cf. CNRS, Action Thématique Programmée n°6, *Recherches sur les femmes et recherches féministes. Présentation des travaux et 1986-1989*, Paris, CNRS, 1990, pp. 15-18, 23-27, 33-38. Pour une partie des publications qui en ont résulté : CNRS, *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS, 1991. Pour le projet commun de recherche entre insider et outsiders, alliance symptomatiquement avortée en dépit du fait que le projet ne concernait pas les PMA : Cf. CNRS, *op.cit.* 1984-1987, Paris, 1989, p.17-19.

première organisatrice d'un colloque féministe sur la question. Les unes et les autres s'efforcent encore côte à côte de donner forme en 1984 à la section française d'un réseau international sur les nouvelles techniques de procréation qui venait de se créer, le réseau FINRRAGE. On les retrouve enfin presque toutes, en 1985, au colloque spectaculaire sur la question que fut "Génétique, procréation et droit", mais désormais les jeux sont faits : les unes sont au premier rang, les autres mélangées au public, dans des rôles qui se perpétueront, les unes participantes actives au jeu mais sur une position critique, les autres observatrices passives et distancées. Entre temps, des tentatives inégalement abouties pour entrer dans le débat⁸.

La question est alors de savoir ce qui autorise à "faire l'effort" d'entrer dans le jeu - puisqu'effort il y a, ici, et non rencontre harmonieuse entre habitus et champ - et ce qui incite certaines à s'y engager durablement fût-ce grâce à l'adoption d'un jeu à la marge. Douze entretiens d'anciennes féministes au total, auxquels s'ajoute celui auprès de la seule qui soit vraiment entrée dans le monde de l'"éthique" (jusqu'au Comité national d'éthique) sans y adopter des positions a priori critiques. C'est la seule justification de ce travail sur des petits nombres que d'espérer de mettre à jour les différences de détails entre les agents qui constituent la frontière même du champ. Qui faut-il être pour franchir le Rubicon de l'"éthique", pour se livrer pour cela à une recherche de posture et à un travail sur soi, dont le jeu à la marge serait lui-même un indice ? L'utilisation de la métaphore du jeu nous permettra de répondre partiellement à cette question et d'illustrer en même temps le caractère nécessairement limité - à moins de perdre le rapport au réel - de la validité heuristique de cette métaphore.

2. Une "compétence" élémentaire. Un jeu constitue un espace - Huyzinga et Caillois concordent sur ce point - où s'accomplit librement une performance réglée⁹. A la question : "Pourquoi avez-vous tant attendu ?", une toute-nouvelle venue qui se révèle à nous par la publication d'un premier texte sur l'"éthique" nous décrit les règles entourant la performance à accomplir.

8. "La table ronde devait s'intituler *Les Femmes et la science*, à Beaubourg. C'était en 1983, je crois. J'en avais parlé avec plusieurs personnes, mais j'ai abandonné. Mais c'est tellement vrai qu'on allait le faire, que quand il y a eu un débat à Beaubourg avec Testart et Jouannet (biologistes praticiens de la procréation artificielle), et bien, X m'a téléphoné, furieuse, parce qu'elle pensait que c'était moi qui l'avait organisé, sans elle. Mais il y avait trop d'obstacles. Les autres filles ont fait leur colloque, qui a été édité ("*Maternité en mouvement*" en 1984). Les instances éthiques, quand elles ont organisé le colloque *Génétique, procréation et droit* (en 1985) ne savaient vers qui se tourner, elles se sont tournées vers elles. Parce qu'elles, elles ont fait leur colloque et l'ont édité. Elles sont allées jusqu'au bout, elles (...). Nous, on ne l'a pas fait, on ne fait pas l'effort" (Fém. 7).

9. Cf. D. Damame, "Politique des jeux", in *Quatrième Congrès de l'AFSP*, 23-26 septembre 1992, Table-ronde n°3.

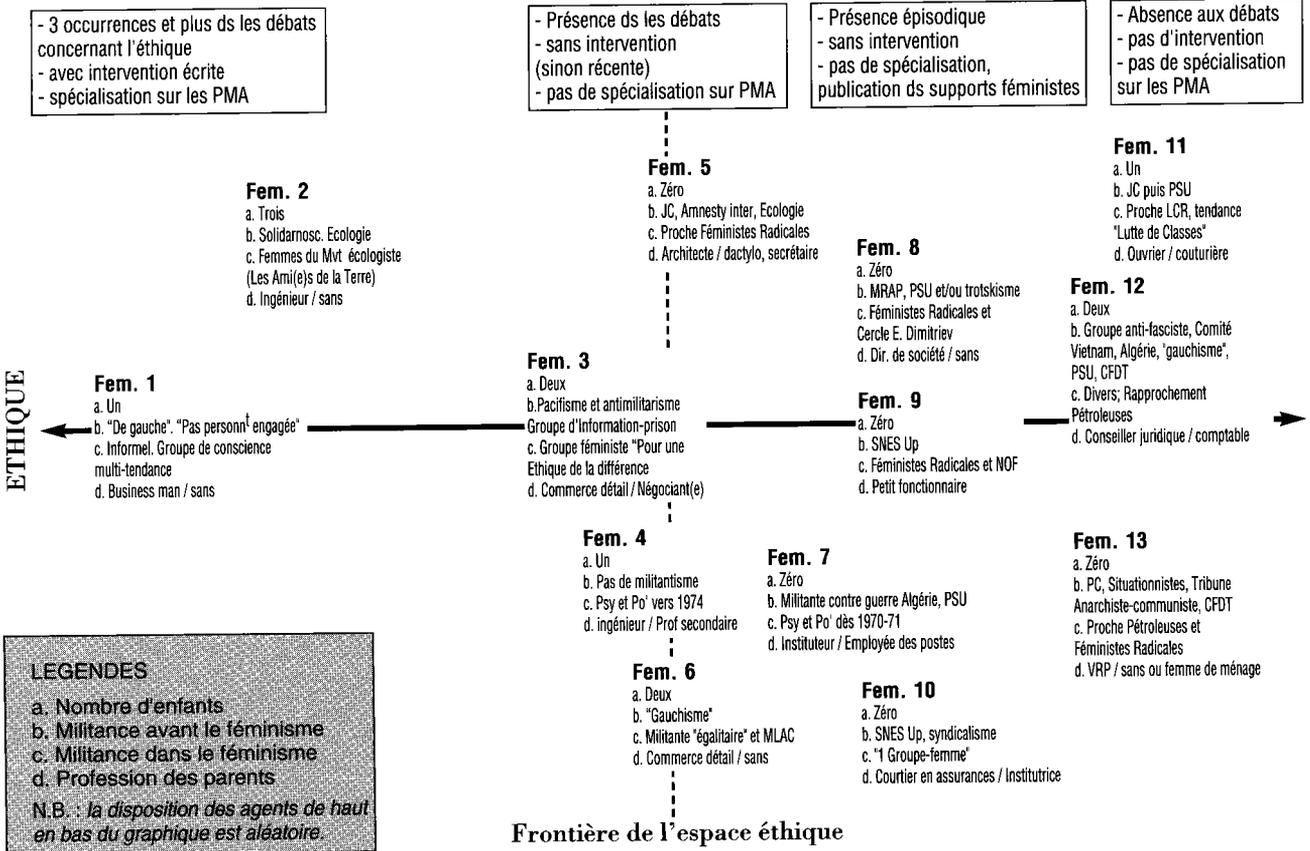
Nul n'entre ici s'il n'élabore une "position" assise sur une "compétence", savoir ou savoir-faire¹⁰:

Construire une position, mais "savamment" argumentée : voilà qui confirme ce que la mise en scène des colloques ou le recrutement du Comité national nous avait appris¹¹. Mais la compétence savante qui constitue bien un principe de légitimité et d'agglomération de cet espace n'en dessine que très grossièrement les contours : à l'échelle où nous nous sommes placée, (où ce principe de sélection a sans doute déjà exclu de notre panorama les plus "incompétentes" c'est-à-dire les plus démunies culturellement et statutairement), toutes ces femmes - qui ont fait des études supérieures en sociologie, psychologie, histoire, philosophie, voire en langues, et qui sont ingénieurs, chargées ou directeurs de recherche au CNRS (sept personnes), maîtres de conférence à l'université (deux), ou journalistes (trois) - avaient une vocation à peu près égale à représenter les sciences humaines convoquées dans ces débats, quoiqu'avec une légitimité moindre (en raison de leur moindre reconnaissance académique) que pour ceux qui sont au centre de l'espace éthique. Ce qui explique aussi le fait que soient à l'extérieur de cet espace les figures plus fragiles du point de vue institutionnel ou un peu plus modestes du point de vue académique : les deux ingénieurs au CNRS, deux journalistes, l'une salariée dans une revue immobilière et l'autre pigiste, un professeur de l'enseignement secondaire.

Mais ces situations ne sont pas radicalement tranchées : parce que la notion de "compétence", artefact produit par les organisateurs et les protagonistes du champ, attachés à en valoriser la frontière, n'est, comme cette dernière, pas très précise. Ce serait être dupe, à cause de la métaphore que nous employons, de ce travail de construction collective du jeu que de raisonner ici a priori en classes : l'idée d'une logique menant progressivement de l'intérieur vers l'extérieur du champ s'avère, en l'état de notre corpus, plus conforme à la réalité (Cf. schéma page suivante).

10. "Je ne connaissais pas la matière. Et puis je suis finalement en désaccord avec les principaux ténors, qui sont contre les NTR (Nouvelles Technologies de Reproduction). Avant je n'étais ni pour, ni contre. Maintenant, je suis pour. Et puis il fallait être connu, être reconnu parmi les "grands". Avoir soit un grand savoir juridique, comme X, ou être un grand ponte de la biologie, comme Y. Moi qui étais néophyte, je ne me sentais pas compétente pour en parler. On ne se sentait pas le droit d'intervenir là-dedans. Et il fallait une reconnaissance... J'ai acquis une compétence au moins sur la pratique (dans un service de procréation assistée). Cela me donne une légitimité. Dans mon genre, je sais quelque chose. En plus c'est un débat passionnel. J'ai attendu d'avoir une position. N'importe quel argument est utilisé dans un combat pour ou contre. Il faut être dans un camp ou dans un autre, sinon on n'entre pas comme cela. Je vois deux camps, maintenant. Les intellectuelles sont plutôt contre" (Fém. 6).

11. D. Memmi, "Savants et maîtres à penser", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 76/77, mars 1989, pp.82-103.



3. Une performance minimale. Ainsi en est-il par exemple de la position d'ensemble face aux PMA. *On passe progressivement de l'hostilité à une indifférence conciliante, voire à une approbation à ces nouvelles pratiques de procréation à mesure que l'on s'éloigne du champ de l'éthique.*

L'échec de la tentative visant à créer, fin 1984-début 1985, une section française au sein du réseau féministe international de résistance à l'ingénierie génétique et reproductive ("FINRRAGE") a cristallisé trois positions qui perdurent aujourd'hui, sept ans après (Cf. schéma p. 232).

1) *Un groupe qui refuse de s'affilier à un réseau se "prétendant de réflexion" alors qu'il "était a priori hostile aux PMA" (fem.11). Ce groupe perdurera pendant un an sous forme de réunions privées, chez l'une des militantes, mais sans donner lieu à publication collective, en dépit de l'intention qui en avait été affichée : il se trouve dans la partie droite du tableau, au plus loin de l'engagement "éthique" ;*

2) *à gauche, un groupe favorable à l'entrée dans le réseau international : très hostile à ces pratiques et à l'institution médicale, et l'ayant déjà manifesté publiquement dans son colloque "Maternité en mouvement", il créera son propre réseau de réflexion et d'information sur les PMA, et demeurera dans l'univers "éthique", chacun de ses membres se trouvant aujourd'hui protagoniste habituel, sur une position critique, de ces débats et auteur de nombreux textes sur ce thème.*

3) *Au centre, l'autre groupe à l'origine favorable à l'entrée dans le réseau international, inégalement hostile aux PMA, et dont les publications sur ce thème, par ailleurs plus épisodiques, se feront de préférence dans les enceintes féministes plutôt qu'"éthiques"; leur activité principale surtout est ailleurs (spécialisation et/ou enseignement sur un autre thème) contrairement à celles qui sont entrées dans l'espace éthique¹².*

4) *L'extrême gauche de ce continuum éthique-politique est représenté par la seule jeune femme délibérément entrée dans les enceintes éthiques, et l'extrême droite, pourrait bien l'être par celles des militantes rencontrées que le seul énoncé du mot "éthique" rend ironiques ou parfaitement indifférentes, bref celles véritablement hors jeu et non représentées ici.*

Bref l'hostilité aux PMA, la volonté de s'y opposer, se vérifie comme un des facteurs qui conduit à intervenir dans le débat éthique, à y prendre la parole physiquement ou par écrit¹³. Mais il n'est pas le seul : ce continuum en recouvre un autre. Il suit curieusement la ligne de faille qui a creusé ce qui réunit ici par convention tous ces agents : le féminisme passé. Ce faisant il

12. Le fait d'avoir d'autres activités par ailleurs, qui nous a parfois été proposé comme une explication du non-engagement dans l'espace éthique, n'en était qu'un symptôme : puisque deux anciennes féministes ont été capables de changer d'objet, voire de spécialité pour s'inscrire dans l'espace éthique. Une "outsider" a par ailleurs été capable d'identifier le moment où elle "aurai(t) pu basculer de l'autre côté, en abandonnant sa spécialité", et où elle s'est trouvé incapable de le faire.

13. Pour l'interprétation de ce facteur, Cf. D. Memmi, "La compétence morale", *Politix*, 17, 1992, pp.104-124.

signale en négatif, comme le font souvent les gens à la marge et les déviants, l'existence d'une *règle du jeu*, partie prenante de l'activité "éthique", et par laquelle nous devons faire un détour.

4. La posture "éthique". Signifier, comme le fait notre postulante à l'entrée dans le jeu, qu'il s'agit de réaliser ici une performance normative assise sur une "compétence" savante, c'est ne pas distinguer le produit éthique des produits intellectuels et normatifs concurrents, souvent évoqués comme repoussoirs dans ces débats : la morale, le droit, la politique. Or l'investissement dans l'éthique suppose une posture intellectuelle particulière. Comment objectiver les règles, non codifiées, d'un espace aussi flou ? Il dispose heureusement en son sein d'un noyau plus dur, institutionnalisé, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE). Ses membres, à côté des "représentants des familles spirituelles ou philosophiques" et de "la recherche scientifique", sont officiellement invités "en raison de leur *compétence* et de leur intérêt pour les problèmes d'éthique" (article 4 du décret du 25 février 1983 instituant le Comité) à émettre des avis officiels à propos des pratiques scientifiques qui leur sont soumises. Quelle posture adoptent-ils pour ce faire ?

A lire leurs travaux et déclarations, elle consiste, entre autre, à placer le discours *d'emblée, au plus haut niveau de généralité possible*, non dans l'objet (ce sont souvent des pratiques scientifiques précises dont la légitimité est soumise à leur examen) mais dans la visée : c'est de "la" personne, et de "l'"humanité que ces experts mandatés se font explicitement les gardiens. En témoigne la principale innovation conceptuelle du Comité : la notion, désormais promue comme guide de la réflexion collective, de "personne humaine potentielle". Elle sert de principe de légitimation, dès 1984, au premier avis émis par le Comité¹⁴. La "personne" fait l'objet des réflexions, pendant deux ans, d'un groupe de travail du Comité chargé d'émettre "les présupposés de toute réflexion éthique"¹⁵. Elle donne enfin lieu à une mise au point théorique en 1987¹⁶. En 1985, le président du Comité rappelle que le "respect de la personne" constitue le premier des "principes régissant le comité dans son travail"¹⁷. Il réaffirme en 1987 qu'elle est "l'élément central de (ses) préoccupations"¹⁸.

14. CCNE, *Avis sur les prélèvements à des fins thérapeutiques, diagnostiques et scientifiques de tissus d'embryons ou de foetus humains morts*, 1984.

15. CCNE, *Journées annuelles d'éthiques*, 1987, p.3.

16. CCNE, *Recherche biomédicale et respect de la personne humaine. Explication d'une démarche*, Paris, La documentation française, 1987; cf. aussi lors des Journées Annuelles d'Éthiques, en 1986 la table-ronde consacrées aux "droits de la personne humaine" et en 1987 celles organisées à Bordeaux sur les "problèmes éthiques" posés par l'"émergence et (l')effacement de la personne" (CCNE, *Journées annuelles d'éthique*, 1986, p.6, et 1987, p.17).

17. Les deux autres principes sont : "le respect de la science" et la "conviction (que) la science porte en elle-même le remède aux difficultés qu'elle a créée". J. Bernard, "Le Comité consultatif national d'éthique", *Catéchèse*, 98, janv 1985, p.75.

18. J. Bernard, Préface, in CCNE, *Recherche biomédicale, op.cit.*, p.1987.

Le Comité contribue ainsi, à sa manière, à un mouvement plus général d'universalisation des points de vue que signale par exemple la faveur dont bénéficie une autre notion à haut degré de généralité, celle des "droits de l'homme", dont la défense a justifié la création du plus grand Comité de Sages concurrent, et l'investissement du même Comité National d'éthique dans la plupart des débats qui ont accompagné le bicentenaire¹⁹. Les titres des publications du Comité - ou de L'INSERM au sein duquel il fonctionne - sont autant d'autres indices de ce parti-pris d'universalisation²⁰.

"La démarche éthique n'est rien d'autre que la décision, à reprendre chaque jour, en faveur de l'universalité" renchérit le théologien Xavier Thévenot invoqué par un membre du Comité²¹. A chacun donc de raccrocher comme il peut ses wagons à ce noble train. Ainsi, par exemple, ces deux spécialistes de l'inconscient : "*Quelle signification a la mise en présence, sur le même thème, de chercheurs ayant des visées scientifiques différentes ? Autrement dit : pour quel sens roulons-nous ? (...) Or l'intelligibilité de l'interdisciplinarité, nous l'avons cernée autour de l'objet scientifiquement partagé : l'humain à (faire) naître. En effet, nous nous sommes rendu compte que l'objet spécifique de la recherche de chacun - l'ovaire de la souris pour tel biologiste, l'ovaire humain pour tel autre, la gémellité pour telle psychologue, le désir d'enfant pour telle psychanalyste - ne prenait sens, ne devenait intelligible qu'en tant qu'objet identifié à l'humain. (...) L'objet est l'humain, et chaque chercheur s'identifie à cet objet pour tenter de le cerner, dans son propre champ, aussi éloigné soit-il*"²². Et de se lancer à leur tour dans une

19. Pour la tendance à l'universalisation des points de vue, cf. les articles de Myriam Bachir-Benlahsen et - à propos des droits de l'homme - Rémi Lenoir, in *Politix*, 16, Causes entendues, 1991. Pour l'expulsion du singulier et du particularisme dans le travail du Comité, cf. X. Thévenot, "La morale fondamentale du Comité national d'éthique français", *Le Supplément*, 163, déc. 1987, pp.5-22. Enfin, pour les collaborations ou animations du Comité sur le thème des droits de l'Homme en 1989 : "Recherche médicale et droits de l'homme" (janv.) "La biologie, le devenir de l'homme et l'éthique" et "Éthique médicale et droits de l'homme" (fév.), "Comités d'éthique et droits de l'homme" (mars), "Recherche médicale et droits de l'homme" (avr.), "Les droits de l'homme en Europe" (mai), "Sciences de la vie et droits de l'homme" et "Éthique, psychiatrie et droits de l'homme" (sept.), "Les droits de l'homme et Scientific Progress" et "Patrimoine génétique et patrimoine de l'humanité" (oct.), "Génétique et droits de l'homme" (nov.), "Histoire des comités d'éthique et droits de l'homme", "Éthique et droits de l'homme", "Humanité et criminalité. Les pratiques en crise : médecine, psychanalyse, droit", "Les fondements de la notion de droits de l'homme" et le débat "droits de l'homme et neuro-sciences" aux Journées annuelles d'éthique de 1989 (déc.). Sans compter les ateliers et séminaires : "Des droits de l'homme au droit des gens" (oct. 1988-juin 1989), "Droits de l'homme" (oct. 1988-déc. 1989), et surtout "De la fabrique du corps humain aux droits de l'homme" au Centre G.Pompidou (1988-1989) (Source : CCNE, *Rapport 1989*, Paris, La documentation française, pp.101 sq.)

20. "Recherche biomédicale et respect de la personne humaine." "La fabrique du corps humain", "Éthique médicale et droits de l'homme", "Une utopie médicale. La sagesse du corps", mais aussi : "Comités d'éthique à travers le monde", "Dire l'éthique", "Éthique et connaissance"; Cf. aussi les grandes divisions internes de : "Droit et humanité", n°67-68 de la revue *Actes*, co-dirigé en 1989 par une représentante de L'INSERM.

21. X. Thévenot, "Morale catholique, morale protestante", *Le Supplément*, n°147, 1983, p.529.

22. G. Huber, M. Bydlowski, "Les nouvelles procréations entre biologie et psychanalyse", *Psychanalyse à l'université*, 1987, 12, pp.440. (C'est nous qui soulignons).

entreprise de définition et de distinction de "l'humain" par rapport au "non-humain" et de l'"ab-humain". Il ne nous est pas possible de détailler ici cette posture généralisante. Ajoutons simplement qu'elle consiste notamment à passer directement du singulier à l'universel, de la personne ici et maintenant à "la" Personne. Gymnastique vécue comme exigeante par certains de ceux qui y souscrivent à la marge du champ²³.

Car l'accès à un tel degré de généralité risque évidemment d'obliger à abandonner les modes de généralisation alternatifs, et "inférieurs". L'analyse en termes de classe tout d'abord : la bioéthique, en tant qu'elle participe "du problème universel aujourd'hui posé par le développement de moyens techniques prodigieux dans un monde où domine encore le capitalisme", participe d'une "immense question, qui passe souvent pour rendre caduque l'analyse en termes de classes parce qu'elle concerne directement le tout de l'humanité", peut ainsi affirmer Lucien Sève, seul représentant officiel de la "famille de pensée" marxiste du Comité National depuis sa création²⁴. L'analyse ensuite en termes de groupes "transversaux" : l'opposition hommes/femmes, jeunes/vieux, normaux/déviant - dont ont été porteurs le féminisme et ce qu'on a appelé les "mouvements sociaux" - s'avère elle aussi partiellement contradictoire avec cette opération d'universalisation encore plus poussée que représenterait la mobilisation d'universaux comme "la" Nature, "l'"Homme ou "la" Personne. Certaines féministes ne s'y trompent pas : *"Les pratiques biomédicales, légitimées par un discours scientiste prétendument universel, neutralisent le sujet féminin (...) Il faut oser réaffirmer l'impossible alignement de l'implication et des droits des hommes et des femmes dans la procréation de l'être humain"*²⁵.

Les militants, pas plus que les éthiciens ne sont exempts de la montée en généralité par l'évocation d'un collectif qui les grandit : mais ce ne sont pas les mêmes. S'il est vrai que "l'accès au général est un privilège", et rassure

23. "Oh, cela représente une énorme difficulté, presque une souffrance. Il faut à partir d'une subjectivité individuelle et de femme, trouver des valeurs ou des concepts valables pour les autres, sinon universelles, du moins valables pour les autres. (...) Parce que cela fait partie de l'universalité de la condition humaine d'être née d'une femme", nous dit une féministe de l'éthique, la seule à qui nous ayons demandé à tout hasard de restituer spontanément ce qu'elle pensait devoir être la règle du jeu du champ et la posture nécessaire pour y entrer :

- Et à ma relance : "Si je vous disais qu'il m'est apparu qu'une des règles du jeu de l'éthique, c'est l'accès 'direct' à l'universel ?"

- "Je dirais qu'en parlant honnêtement de soi, on peut faire la part de la subjectivité et s'approcher de l'universel. En faisant apparaître la part sexuée de concepts soi-disant universels, on fera apparaître quelque chose d'authentique ou d'universel. C'est le contraire de la langue de bois, politique, féministe, qui fait nier tout cela, les affects, les histoires biographiques" (fém.2).

24. L.Sève, "Un regard marxiste sur la bioéthique", *La Pensée*, juil.-août 1986, p.23.

25. Collectif de femmes pour la réflexion et l'action sur la reproduction médicalement programmée, *Appel aux femmes pour débattre de la reproduction médicalement assistée*, décembre 1988, in *Mouvement français...*, op.cit., p.319. La classification en thèmes (classistes, transversaux, ou universels) nous a été suggérée par Gérard Mauger.

“l’espoir d’être un peu plus que soi-même”²⁶, ce qui importe n’est pas l’extension de cette figure du général - puisque des débats d’une telle “hauteur” de vue en font rire certaines - mais la légitimité dont elle dispose dans cet espace, notamment chez ceux qui y dominent. La “supériorité” de ce mode de généralisation ne vaut que pour le jeu lui-même et ceux qui veulent y entrer.

Reste à savoir pourquoi on participerait à ce jeu-là. Parce qu’on a des profits à y prendre place ? Mais il faut alors expliquer pourquoi les féministes demeurées outsiders ne viennent pas les recueillir. La maigre différence statutaire entre les unes et les autres ne permet pas de se contenter de l’idée qu’elles seraient simplement plus ou moins bien placées pour le faire. Pour les “petits” de cet espace, un des profits essentiels à être là, où ils sont contrebalancés par des coûts importants²⁷, est l’acquisition d’une grandeur par cotoiement. Nous ferons l’hypothèse ici que pour comprendre l’entrée différentielle dans le débat, il faut aussi affronter le problème de l’adhésion à la valeur conférée à *cette place, à ce champ, et à ce type de grandeur-là*. Il peut être problématique de passer d’un ordre de grandeur à un autre, fût-ce vers le “haut”, tout autant que d’emprunter les voies par lesquelles elle se fait. C’est affaire de dispositions - qu’il ne faut pas entendre seulement comme des ressources, mais comme des références autorisantes ou inhibitrices - de ces dispositions par lesquelles on se rapproche des “éthiciens”, de celles aussi par lesquelles on s’en sépare. Bref, le problème qu’il faut affronter ici, pour rendre compte du jeu à la marge, c’est celui des habitus déchirés entre des principes de légitimité différents.

5. Une posture à la marge. Le parti-pris qu’engendre ce déchirement se traduit par l’acceptation d’occuper une position dans ces débats, mais avec un contenu qui récusé sa visée universalisante au profit de la partialité, de la diversité, voire de la singularité. Insiders et outsiders convergent sur ce point. Les protagonistes des débats éthiques s’opposent avec constance au discours sexuellement indifférencié qui est tenu sur ces pratiques. On ne peut parler abstraitement de “désir d’enfant” car c’est aux femmes surtout qu’il est socialement imposé, évoquer de façon indifférenciée la “demande d’enfant”, alors qu’elle se traduit par un afflux de patientes, souvent seules, et non de patients, dans les services médicaux, on ne peut mettre enfin sur le même plan dons de sperme et dons d’ovocytes car ils sont loin d’être recueillis avec la même facilité (fém.1, 2 et 3, textes 1985, 1986, 1987, 1988, 1990). Bref il faut substituer la “position des femmes” aux points de vue indifférenciés du couple ou de l’embryon qui sont soupçonnés abriter celui des praticiens de la reproduction (fém.3, texte 1992). Il n’y aurait pas *un* corps humain (celui du patient ou de l’embryon à naître), mais des corps. “Ah, vous me parlez de la

26. L. Boltanski, “La dénonciation”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 51, mars 1984, p.40.

27. D.Memmi, “Savants ..”, *op.cit.*

personne et des droits de l'Homme ?”, disent en quelque sorte les féministes, “*je vais vous parler des femmes*”, “*vous me parlez du corps ? Je vais vous parler du corps féminin*” : “*car ce qui est mis entre parenthèses, ou occulté précisément, dans une telle définition, est le corps féminin, dans son entier et son intégrité, qui paraît encore, jusqu'à preuve du contraire, nécessaire à la gestation et à la procréation*” (fém.2, texte, 1985, p.503). Toutes les interventions des féministes de part et d'autre de l'espace “éthique”, même les plus éphémères, visent à compenser cet “oubli” ou cette “disparition /négation des femmes” (fém.10, texte 1991, p.258.).

Pourquoi et comment certaines parviennent à déployer cette énergie discursive à l'intérieur d'un milieu qui leur est hostile ? Celles qui le font utilisent des arguments spécifiques. Ce qui réunit indubitablement les insiders dans leur hostilité au caractère a-sexué du débat éthique est qu'elles s'opposent au “forçage” et à l’“artificialisation” du rapport des femmes à la maternité, qui leur apparaît a contrario virtuellement autonome et naturel. Bref elles opposent au “nouveau concept de mère”, à la “nouvelle maternité”, aux “mères enfants de la science” (fém.2, texte, 1985, p.506), un autre (et bon) rapport à la maternité qui serait celui “des femmes” par opposition à celui de la science. Or les outsiders ne semblent pas disposer d'une telle définition de rechange, fût-elle implicite, sur la maternité. Elles ne posent qu'avec réticence l'équivalence entre différence sexuelle et procréation (fém.7, 1991, p.253.), que les PMA précisément permettent en partie de dissocier (fém.8, 1991, p.274.), opération présentée comme au moins partiellement salutaire, ce qui traduit un rapport pour le moins ambivalent à la définition de la féminité par la maternité : les PMA “*tendent à faire fonctionner les deux sexes de la même façon, et ce sur un modèle masculin. En théorie faire disparaître une différence biologique qui a servi à inférioriser la moitié de l'humanité n'est pas sans intérêt. En pratique, la faire disparaître par assimilation à une autre spécificité qui devient le modèle unique serait prolonger l'histoire sans solution de continuité*” (fém.7, CG,1987, p.47.). Cette ambivalence s'accompagne, chez cette autre, de la représentation selon laquelle il n'y aurait pas un, mais des rapports à la maternité, non des femmes mais de *chaque* femme, fût-elle célibataire ou homosexuelle (fém.8, TM,1987, p.67.). Bref les outsiders ne disposent pas, ou tout au moins ne proposent pas ici de conception implicite des femmes et de la maternité qui soit au moins virtuellement généralisable et donc opposable à d'autres.

6. Les engagements féministes. La ligne de faille idéologique sur laquelle se greffe la ligne horizontale de notre schéma prend alors tout son sens, en ce qu'elle contribue à déterminer ces positions et à faciliter ou dissuader l'approche, fût-ce sur le mode contestataire, du jeu “substantialiste” et universalisant de l’“éthique”. Elle a traversé en effet l'ensemble de la mouvance féministe, mais aussi chacun des groupes ou des tendances qui l'ont composée, ne laissant aucun agent hors de ce débat. Tension, donc, plutôt qu'opposition, relevée par la plupart des analystes de la mouvance féministe des années

soixante-dix²⁸, entre un féminisme "égalitaire" et un féminisme "identitaire" ou "féminitaire". On pourrait dire pour résumer ces deux tendances qu'elles constituent les pôles extrêmes et toujours en discussion de la réponse à la question qui se pose, au fond, à tous les mouvements de libération : l'émancipation doit-elle passer par la revendication de l'égalité et d'un traitement indifférencié pour les dominés, ou par la mise en valeur et l'annoblissement de leur spécificité ?

Cette tension s'est creusée le long d'un spectre qui opposerait grossièrement des extrêmes : d'un côté la pensée de ce qu'il est convenu d'appeler dans le mouvement la "féminitude", de l'autre les groupes lesbiens, mais aussi des groupes comme *Les Pétroleuses* ou le *Cercle Elisabeth Dimitriev* : les unes particulièrement sensibles au thème de la spécificité des femmes, voire de ce qui fait "la" femme, et capables d'opter, au fond, pour cette stratégie toujours disponible aux dominés, qu'est le renversement voire l'exaltation du stigmaté - ici la différence sexuelle - où vient se "naturaliser" la domination (sur le modèle : *black is beautiful*) ; les autres, relevant de la "tendance lutte de classe" du Mouvement, restée proche, par les mots d'ordre, les pratiques politiques et les comportements des groupuscules de gauche dont elle était issue, optent plutôt pour la négation de la différence en ce qu'elle serait surtout le produit et le prétexte de la domination sociale.

Au centre, deux mouvances, grossièrement identifiables à travers les groupes constitués des *Féministes Radicales* et de *Psychanalyse et Politique* : les premières reprennent encore quoiqu'en s'en démarquant les concepts principaux de l'analyse marxiste (l'ennemi principal restant "un type hiérarchique de rapports sociaux, ou les hommes sont impliqués en tant qu'agents et non en tant qu'êtres biologiques")²⁹ et s'opposent violemment dès l'origine à l'apologie du féminin - "car notre oppression ne réside pas dans le fait de 'n'être pas assez femme' mais bien au contraire dans celui de 'l'être trop'³⁰. Les secondes, revendiquant à la fois, dans le nom donné au groupe et ses références, la psychanalyse et la politique, Lacan et Marx, représentent un compromis instable et évolutif entre inspirations "égalitaire" et "féminitaire" : la pensée de Lacan, pour qui "la" Femme n'existe pas (contrairement à l'Homme) constituant au fond en elle-même une formation de compromis. Bref un point de vue montant à l'universel par les classes s'oppose à celui où l'on monte à l'universel par les sexes, en retrouvant au passage, à travers l'investigation de

28. Cf. N. Garcia Guadilla, *Le mouvement de libération des femmes (MLF) en France de 1968 à 1978*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de sociologie, Paris, 1979, pp.216 sq. et Id., *Libération des femmes: le MLF*, Paris, PUF, 1981, pp.39-40.; M.Ferrand, *Féminisme contemporain et changement social*, Maîtrise de sociologie, Paris, 1978, pp.40-61 et 119-128; D.Léger, *Le féminisme en France*, Paris, Le Sycomore, 1982, pp.46-52; F.Picq, et GEF- Paris VII, *Le mouvement de libération des femmes et ses effets sociaux*, Paris, 1987, pp.9-101, Centre lyonnais des études féministes, *Chronique d'une passion. Le mouvement des femmes à Lyon*, Paris, L'Harmatan, 1989, pp.24-41; Ch. Delphy, "les origines du Mouvement de libération des femmes", *Nouvelles questions féministes*, n°16-17-18, 1991.

29. *Questions Féministes*, n°1, p.6. C'est nous qui soulignons.

30. *Ibid.*, p.4, cité in M.Ferrand, *op.cit.*

sa propre singularité, grâce à une démarche psychanalytique systématiquement prônée ici, l'humaine condition .

Or celles qui se trouvent en position aujourd'hui d'accéder, de façon conflictuelle, au débat à haut degré de généralité concernant l'"éthique", se trouvent au plus loin du féminisme égalitaire, *ce qui ne veut pas dire qu'elles soient profondément immergées dans le courant de la féminité* : il s'agit encore une fois d'une tension et c'est l'avantage de ce *schéma orienté* que de restituer la logique de la prise de parole sur les PMA avec plus de fidélité et de précision que ne pourrait le faire toute distribution de nos agents en groupes fermés. A droite, du côté de celles qui n'ont pu parler des PMA qu'en privé, et sans réussir à fixer par écrit cet effort : la militance chez *Les Pétoleuses* (fém. 11 et 13) ou à proximité de femmes de la *Ligue communiste révolutionnaire* (fém.12 et 13), et l'appartenance spontanément revendiquée à la "tendance Lutte de classe". Au centre droit, chez celles qui n'ont commis qu'un seul texte sur cette question dans des enceintes d'ailleurs féministes, avant de disparaître de ces débats (fém.9 et 10), chez celle aussi, qui, désormais "plutôt favorable" aux PMA, produit avec intermittence sur ces sujets (car elle a des "centres d'intérêts" par ailleurs) et de préférence dans ces mêmes enceintes (fém.8) : la militance au Cercle Elisabeth Dimitriev (fém.8), et/ou du côté des *Féministes Radicales* (fém.8 et 9), d'inspiration en tout état de cause égalitaire (fém.10). Le long de la frontière - déterminée par les co-occurrences - de ce champ, où se trouvent deux observatrices très récemment sorties de leur long silence, deux "égalitaires" encore, dont l'une proche des *Féministes Radicales* (fém.4 et 6).

Voilà qui rend sensible tout ce qui sépare ces militantes de celles qui, à la gauche du tableau, apparaissent dans les enceintes "éthiques" : l'une ne saurait situer clairement son militantisme passé, car vivant en étrangère au Brésil (où il n'y avait pas de mouvement des femmes mais quelques femmes féministes) puis en France (où elle n'a pas su trouver sa "place", sinon dans des groupes de conscience "où il y avait toutes les tendances") et qui a servi symptomatiquement de représentante "unitaire", modérée, et éphémère du réseau FINRRAGE ; une autre a milité chez les femmes du mouvement écologique, et une troisième, dans un groupe féministe significativement intitulé "Pour une éthique de la différence" (Fém.1, 2, et 3). Le féminisme passé est ici toujours revendiqué sans aucune ambiguïté : mais il se réactualise avec difficulté et s'agrège malaisément à la mouvance féministe actuelle ("je suis féministe, mais pas militante", "mon féminisme est plutôt une position individuelle, au quotidien", "le mot 'militance' et 'féminisme' n'est plus de saison. Mon féminisme est plutôt une position de femme, j'ai toujours pris le féminin dans son rapport à l'universel, il s'agit de compléter les valeurs masculines par les valeurs féminines pour aller à l'universel"(fém.1, 2, 4). Bref, elles n'appartiennent pas au féminisme encore militant d'aujourd'hui, a fortiori lorsqu'il est demeuré sur des positions de classe³¹.

31. Une enquête menée en 1987 et 1988 auprès de 32 anciennes féministes nous a fourni la première idée de notre travail en ce qu'elle aboutissait, sans fournir cependant de données socio-biographiques, à la conclusion notamment que celles qui ont un comportement hostile et

La logique qui, dans sa complexité, conduit à jouer à la marge commence à apparaître. *Beaucoup* de féminisme première manière (car la "féminité" est un produit d'abord marginalisé du féminisme) écarte de l'éthique, *un peu* de féminisme identitaire y ramène. Car le mouvement féministe s'est battu dès l'origine pour le refus de la "substantialisation" des femmes. En signant à l'origine les tracts et les affiches de l'interminable : "des femmes du mouvement des femmes" car "des femmes signifie non pas la femme, non pas une femme, mais plusieurs"³² (au point que "Des femmes" est devenu plus tard le sigle d'une maison d'édition, d'une librairie, d'un quotidien, d'une association de production cinématographique), en interdisant à la presse ou au personnel politique de parler de "libération" - ou de "secrétariat aux droits"- de "la" femme, le mouvement féministe constituait un obstacle à pénétrer dans le débat éthique, même de façon contestataire, sauf à faire partie de sa dérive féminitaire.

Voilà ce qui expliquerait les deux positions féministes que nous avons évoquées, et plus précisément les postures contrastées, au centre de notre schéma, de deux anciennes sympathisantes de *Psychanalyse et Politique*, à peu près également hostiles aux PMA dans leurs textes comme dans leurs propos actuels, mais qui ne s'en trouvent pas moins séparées par la lisière du champ (fém. 4 et 7) : l'une d'entre elles s'est spécialisée sur le thème des PMA et dispose d'un accès écrit et oral aux débats sur l'éthique, tandis que l'autre s'est cantonnée à une position d'observatrice, corrigée par la publication de quelques textes, mais dans des supports exclusivement féministes.

L'explication, à ce niveau de l'analyse, pourrait bien tenir à leur date de rapprochement avec le groupe Psychanalyse et Politique. Étant donné l'évolution de ce groupe, engendrée par l'instabilité et la complexité de son inspiration idéologique, ce critère est essentiel : l'une est arrivée au début de sa fondation (1970-1971), l'autre au cours de la période où s'opère la première dissociation du groupe d'avec l'ensemble du mouvement (dû à ce qui a été vécu à l'été 1974 comme un détournement" du sigle "Des femmes" pour baptiser la maison d'édition et la librairie du groupe). Or à cette époque, la réflexion sur la "féminité" s'accroît : c'est du moins ce que déclare celle qui a choisi ce moment, et la parution du dernier numéro - ancienne manière - de la revue du groupe, Le Torchon brûle (printemps 1975), pour s'en aller.

militant face aux PMA, au contraire de celles qui y sont les plus favorables, sont celles qui ont été ou sont devenues les plus étrangères à l'inspiration égalitaire du mouvement féministe : Cf. Ph. Bataille, *Analyse des attitudes féministes face à la procréation médicalement assistée. Les féministes à la recherche d'une morale de la procréation*, Doctorat d'État de sociologie, soutenance prévue, début 1993, pp.116-247. Pour un résumé : Id., "La dimension éthique des mouvements d'action culturelle : réactions de femmes féministes au thème de la procréation assistée", *Informations sur les sciences sociales*, 29, vol.3, 1990, pp.583-617.

32. Cathy, "C'est la vérité...mais c'est pas une raison pour le dire", in *Chronique d'une imposture. Du Mouvement de libération des femmes à une marque commerciale*, Paris, Association Mouvement pour les luttes féministes, 1981, sans pag.; Texte publié aussi dans *Les Temps modernes*, déc.1980.

L'arrivée et la sortie du groupe dans cette période s'accompagne d'ailleurs de l'usage de références intellectuelles différentes : l'une dénonce l'accaparement du corps féminin par les "savoirs" médicaux, l'autre, comme certaines de ses compagnes qui se trouvent à l'extérieur de l'espace (fém.8), signale que les PMA n'ont pas réussi à détruire les représentations patriarcales, la sacralisation des liens du sang et la filiation naturelle bref ce véritable "appareil idéologique" qu'est la famille biologique. C'est Foucault contre Althusser : à ce point précis de cristallisation de la frontière du champ, les références qui en autorisent ou en interdisent le franchissement s'affrontent plus ou moins explicitement par systèmes philosophiques interposés.

Ce qui fait donc un habitus déchiré et un jeu à la marge, c'est évidemment la tension entre la part de l'habitus qui rapproche du champ et celle qui en éloigne. Mais ceci - et cela permet d'ouvrir un peu la boîte noire de l'habitus - en ce que l'habitus est lié à des figures de légitimité différentes (l'Homme, la Femme, les femmes, des femmes), ou plutôt à des manières différentes de monter en généralité. Celle qui se trouve la plus conciliable avec l'espace "éthique" se fait par le corps et l'identité biologique. Parce qu'à travers ce mode de généralisation par l'intermédiaire du corps, c'est le thème de la protection de la naturalité du corps "humain" face à l'artifice - leit-motiv de ces débats - qui peut être rejoint. Il y aurait trois figures légitimantes disponibles en négatif sous notre continuum : "l'"Homme et "le" corps humain, "les" Femmes et "le" corps féminin, "les" femmes - ou mieux : "des femmes"- sans corps³³. Voire des dominé(e) sans corps : le fait que des féministes "insiders" et "outsiders" parlent les unes et les autres au nom des femmes confirme que ce sont plutôt des façons de généraliser plutôt que des figures légitimantes proprement dites qui séparent ces agents : les outsiders les plus extrêmes³⁴ étant tout à fait capables d'atteindre l'universel en invoquant leur appartenance au camp des dominés, sont alors en position de reprocher aux autres leur "tendance à fonder le droit des femmes - leur revendication de libération - sur leur spécificité (et non sur leur universalité i.e. leur appartenance à l'espèce humaine)"³⁵. C'est ainsi que seuls les deux premiers modes de montée en généralité étaient apparemment assez proches pour fournir la marge commune où jeter une fragile passerelle, mentale et rhétorique, entre le féminisme et l'"éthique".

7. Féminité "somatique" et rapports "sociaux" de sexe. Mais au delà de ces styles de généralisation, l'habitus déchiré renvoie également, au fond, à des investissements corporels, de localisation et d'intensité somatique différentes.

33. Par symétrie défensive à la disqualification habituelle : "Femmes sans tête", d'après le titre d'un numéro spécial des Temps modernes consacré au féminisme.

34. Cet auteur n'est cité ici nommément que parce qu'il est en dehors de notre corpus.

35. Ch. Delphy, "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères ?", in *Nouvelles Questions Féministes*, 16-17-18, 1991, p.95. Cf. aussi l'éditorial de ce numéro, intitulé "Particularisme et universalisme", visant à s'opposer encore aujourd'hui à ce que "la lutte (féministe soit) dévoyée vers des objectifs séparatistes et corporatistes, et non plus universalistes," et à ce que "se trouve accréditée (...) l'assimilation des femmes aux mères, de la féminité à la maternité" (p.13).

On est ici d'autant disposée à la posture éthique que l'on se vit intégrée dans un collectif identifié à *des traits biologiques, concrètement identifiables et valables pour l'ensemble du "genre"*. Les femmes engagées sur le terrain de l'"éthique" sont les plus proches des thèses qui ont conduit certaines, les plus connues, à investir massivement comme lieu de construction de l'identité féminine une différence biologique entre hommes et femmes apparemment dotée pour elles d'une particulière évidence : celle que représentent la gestation et la procréation. Cela consiste et à découvrir et à rappeler que "la femme est un ventre", prometteur de joies dont les hommes sont exclus en raison de leur "ventre vide, ventre muet qui ne saura jamais que nourrir les vers"³⁶.

Pour l'une, "Le ventre des femmes, dès lors qu'elles veulent être mères, devient transparent. Cycliquement ausculté, palpé, sondé, mesuré, pénétré par le regard autorisé du médecin et les machines. L'utérus, cet organe si caché, opaque et mystérieux qu'il fut désigné comme le lieu d'une symptomatologie féminine - l'hystérie - par les aliénistes. Matrice inaccessible, siège de la génération (...), cet utérus primitif est en passe d'être maîtrisé par la culture médicale (savoirs, codifications et actes cliniques) ainsi que tous les actes de re-production qu'il recélait. (...) Ce point de regard sur le ventre de la mère (...) est au point de jonction des intérêts étatiques et médicaux" (fém.2, 1986, p.191). Pour l'autre, les praticiens de la reproduction assistée "investissent des 'terres vierges', si l'on peut dire. Ils envahissent le corps intérieur de la femme, s'approprient ses fonctions et ses produits biologiques, pour les morceler, les dissocier, les pathologiser et les commercialiser, faisant du même coup 'exploser' toute une symbolique du corps féminin / maternel (...) (fém.1, 1987, p.59.). Et pour la troisième, il faut résolument s'opposer aux "rêves de grossesses masculines" qui seraient ceux des médecins : "Qu'en est-il de la différence des sexes ? Du mystère de la profondeur des corps ? Qu'y a-t-il dans le ventre des femmes ? Ces questions, relevant de la curiosité sexuelle infantile sont, semble-t-il, moteur de toute curiosité, intellectuelle notamment. Ce sont aussi celles des scientifiques" (fém.3, 1987, p.30 et 29).

On est étrangère à l'éthique, à l'autre bout du tableau, quand on est privée de cette évidence corporelle par la vertu d'un aveuglement qui laisse alors toute sa place à l'interprétation de l'oppression et de la différence en termes purement sociaux³⁷, et fait refuser les différences corporelles ou biologiques comme autant de lieux menaçants, prétextes à légitimer la domination. Au milieu du schéma, si la reproduction sexuée ne constitue pas le lieu privilégié

36. A.Leclerc, Paroles de femmes, p.133, cité in M.Ferrand, op.cit., p.120. C'est nous qui soulignons. A l'opposé de cette valorisation du ventre procréateur, cf. la méfiance qu'il inspire dans le féminisme classique, dans les ouvrages militants et volontairement anonymes : *Maternité esclave. Les chimères*, Paris, Union générale d'éditions, 1975 et *L'alternative. Libérer nos corps ou libérer l'avortement*, Paris, Éditions des femmes, 1973.

37. Et l'appartenance à la discipline sociologique ne constitue pas ici un facteur dissuasif ou incitatif, puisqu'il y a plus de sociologues du côté de l'"éthique" (trois contre un) et plus de philosophes en marge externe du champ (deux) : la logique qui mène à l'"éthique" traverse allègrement les disciplines.

où placer ce qui distingue hommes et femmes, cette investigation est menée dans une autre direction, vers ce que l'une d'entre elles appelle "la troisième voie", allant chercher "la" petite différence ailleurs, non dans le ventre, mais, de manière plus abstraite, plus intellectuelle en un sens, partout où peut se manifester l'identité du sexe - au sein du langage, par exemple, ou dans les formes du désir (fem.7 et 9) (dans un séminaire consacré depuis huit ans à l'Identité sexuelle, et symptomatiquement intitulé "Limites-Frontières"). Ici d'ailleurs les identités sexuelles sont brouillées, hésitantes, souvent avouées comme telles ; elles ne se sont en tout état de cause pas inscrites dans les ventres, c'est-à-dire dans des procréations et des enfants dont cinq de ces trajectoires sont dénuées (pour fem.5,7,8,10, et 13) : contrairement aux femmes engagées dans l'éthique, qui ont toutes eu, selon les cas, un, deux, voire trois enfants.

Le sentiment d'urgence à protéger "la "nature et une corporéité visible, fût-elle féminine, constituait donc ce qui permettait de passer aux figures de généralité d'une extension supérieure (le corps humain exigée par la posture "éthique". Mais là encore, un peu de corps rapproche de cet espace, beaucoup en éloigne : parce que ce corps trop présent est susceptible de ramener à la singularité, aux intérêts particuliers ("des femmes"), et au concret, peu en honneur ici. Ce qui retient donc les femmes en marge du jeu éthique, c'est leur arrêt dans leur montée en généralité, arrêt sur les femmes, arrêt sur le corps, bref une adhésion finalement partielle à la règle de généralisation, qui poussée à sa limite, commande au contraire l'oubli de soi et de son propre corps. Les féministes engagées dans l'"éthique" refusent au fond de s'en séparer pour accomplir leur performance, de se séparer, à la lettre, de leur ventre (ou de celui des femmes en PMA) : "Pour le colloque Génétique, procréation et droit, j'ai eu un mal de chien à passer au fond de l'intériorité à l'extériorité. Par exemple, sur "qu'est-ce qu'un embryon ?", j'ai du réécrire deux fois mon texte. Je disais qu'on ne pouvait pas objectiver l'embryon de façon séparée de soi, le mettre devant soi, comme cela, pour en parler. Il fallait s'avorter symboliquement pour en parler" (fém.2)".

Le jeu constitue, on l'a dit, un espace où s'effectue une performance libre mais réglée, où - s'il s'agit de jeux physiques - le corps en loisir est pourtant contraint³⁸. Dans un espace destiné à l'élaboration d'un produit intellectuel et normatif comme l'"éthique", cela se traduit par un équilibre entre la satisfaction d'intérêts expressifs concernant les PMA, expression personnelle et spontanée, et la règle que représente une censure intellectuelle exigée de tous. L'investissement explicite des féministes "de l'éthique" sur le corps visible (ne serait-ce qu'à travers celui des autres femmes) autorise aussi de le contraindre moins dans ces débats : "Il y a un très fort investissement sur la féminité. Ce sont des femmes qui bouillent. C'est comme si on leur avait versé de l'eau bouillante dessus. Elles se sentent très concernées. Elles se font peut-être un

38. C'est d'ailleurs toute l'ambiguïté de la métaphore que d'attirer l'attention tantôt vers l'aspect libre, tantôt vers l'aspect réglé du jeu. Cf. Damame, "Politique des jeux", *op.cit.*, pp.4-6.

peu de visibilité là-dessus, mais je crois qu'elles grilleraient leur carrière pour défendre leur trucs, à la limite" (fem.6). Dans cet habitus qui résiste au champ, qui refuse de le rencontrer harmonieusement, il y a, au fond le corps féminin, constamment convoqué derrière les identités sexuées présentes dans le discours féministe, un ventre qui refuse de disparaître et de se fondre derrière les figures neutres de corps "humain" ou de "personne humaine" en usage dans l'activité éthique. C'est en cela que le mouvement féministe, gardien des femmes, a enlevé durablement à ses membres les forces pour souscrire à la montée en généralité en honneur ici, et pour adopter le point de vue de la "personne humaine potentielle", qui n'est rien d'autre que le point de vue intellectualisé de l'embryon. Derrière les usages "sociaux" incorporés qui résistent à l'entrée dans le champ, on trouve un autre corps, vivifié par le souvenir du féminisme, convoqué à la première et à la troisième personne ("nous" et "elles") et qui se refuse à l'oubli.

8. Familles et militances. Les styles de montées en généralité, partiellement liées à des élaborations somatiques différentes de l'identité, ont-elles des racines sociales identifiables ? Il semble bien qu'il y ait des rapports entre ces trois niveaux, mais leur sens nous échappe et n'a été proposé ici qu'à titre d'hypothèse. *La sociologie du mouvement féministe est balbutiante. A une précieuse exception près³⁹, point d'analyse sociologique précise de l'identité des militantes, a fortiori par tendances. Les féministes, nous dit-on notamment, font partie de la petite bourgeoisie intellectuelle, engagée à gauche, et elles ont toutes milité avant leur engagement dans le Mouvement.*

Mais c'est à un autre niveau de précision qu'il faut descendre là encore pour comprendre la logique d'engagement dans les tendances identitaire ou féminitaire, si présente dans ce jeu nouveau qu'est la production d'une "éthique" des PMA. Notre tableau nous apprend qu'elles ont toutes milité, certes, mais pas au même endroit. A la frontière extérieur de l'espace, on est passé, aux extrêmes, par la JC, voire le PC, pour se rapprocher du PSU, ou des Situationnistes, de la "Tribune anarchiste-communiste", puis de la CFDT (fém.11 et 13) ; plus vers le centre on a milité surtout au SNES-UP (fem.9 et 10), on s'est battu contre la guerre d'Algérie ou la discrimination raciale au MRAP, avant de se rapprocher du PSU (fém.7 et 8). A la lisière du champ, militance dans le gauchisme, encore et à la JC, mais avec une incursion déjà vers l'écologie ou Amnesty International (fém.5 et 6). Le type d'engagement pratiqué à l'intérieur de l'espace "éthique" prend par comparaison toute sa singularité. Même s'il reste explicitement "de gauche", il se fait soit inexistant ou par procuration à travers le choix - dans un contexte éventuellement difficile - du conjoint ou des amis militants (fém.1 et 4), soit ne se construit pas personnellement, en tout état de cause, sur des positions de classe : l'une milite dans un groupe pacifiste et anti-militariste, participe à des actions d'alphabé-

39. Cf. Les textes de C. Guinchart et al., N. Ringart, L. Kandel, et F. Picq, in Groupe d'études féministes de l'Université Paris VII (GEF), *Crises de la société, féminisme et changement*, Paris, Revue d'en face / Editions Tierce, 1991, pp.151-183.

tion, au Groupe Information-Prison animé par Michel Foucault, l'autre à la défense de Solidarnosc au côté d'autres intellectuels, et au mouvement écologiste de Brice Lalonde ; elle s'y efforce notamment de réconcilier féminisme et écologie, écrit dans "Le Sauvage", contribue à créer le groupe des "Amies de la terre", afin de "faire parler l'e muet", dernière étape avant l'entrée dans le féminisme, qui se fera donc à travers la défense de la nature (fém.3 et 2). Bref le féminisme engagé dans l'éthique pourrait bien apparaître comme une sorte de résultante cristallisée des trois types de montée en généralité suggérés plus haut (classes, groupes transversaux et universaux) et qui se seraient précisément succédés en phases depuis la fin des années soixante, le dernier état recouvrant ici partiellement les deux autres⁴⁰.

Mais à travers les pratiques militantes, n'y a-t-il pas aussi des différences culturelles et sociales qui en dépit de leur caractère tenu n'en sont peut-être pas moins significatives ? Les femmes désormais engagées dans les débats sur l'"éthique" ont des pères ingénieurs (deux), "business man", ou propriétaire d'un commerce de détail, et dans les milieux les plus favorisées, (fém.1 et 2), deux mères "sans profession". Les autres signalent, aux extrêmes, un ouvrier, un VPR, un instituteur, un courtier en assurance, avec, surtout, des conjointes au travail comme couturière, femme de ménage épisodique, employée de poste ou institutrice. Mais on trouve également ici la fille d'un commerçant mais surtout celle d'un directeur de société, "catholique et bourgeois", et celle d'un couple "tout profession libérale" (un conseiller juridique et une comptable). Ces enfants terribles, qui ont fait rupture très tôt avec leur famille, contribuent à ce que les différences sociales soient assez peu voyantes et peu pensées dans ce milieu - en effet d'apparence relativement homogène - sauf, comme partout, pour les plus dominées.

Une tentative à peine esquissée d'approche anthropologique, auprès de la "tendance Lutte de classe" et du groupe Psychanalyse et Politique révèle le caractère cependant plus intellectuel et plus personnel des interventions au cours des réunions de celui-ci ainsi que l'aptitude de ses membres à lancer des modes en matière lexicale, musicale et vestimentaire⁴¹. La relative aisance financière, tant décriée à l'époque, de ce mouvement, l'agacement que suscitait chez les autres sa tendance réputée incompréhensible à l'exégèse lacanienne⁴², le fait qu'il a pu s'insérer durablement dans le marché de l'édition à travers la "Maison des femmes", la réussite littéraire et académique de femmes qui se sont fait les porte-parole de la féminité et de l'écriture féminine (Hélène Cixous, Annie Leclerc, Luce Irigaray), permet de situer les "identitaires" globalement un peu au dessus des autres, du point de vue social et culturel, à l'intérieur du mouvement. Il apparaît aussi que les tendances "identitaires" ou "féminitaires", notamment le groupe Politique et Psychanalyse,

40. Cf. C.F. Poliak, G. Mauger, "Du gauchisme à la contre-culture", *Contradictions*, Bruxelles, n°38, Hiver 83-84, pp.39-62, et G. Mauger, "Gauchisme, contre-culture et néo-libéralisme", à paraître.

41. N. Garcia Guadilla, *Libération ...*, op. cit., pp.86 sq.

42. Cf. Cathy, "C'est la vérité..." , op. cit., sans pag.

sont restées, malgré leur désir d'“ouverture sur le monde ouvrier, des mouvements d'idées liés aux milieux de l'enseignement, de l'édition, des arts et des spectacles”, tandis que d'autres tendances plus égalitaires auraient eu plus d'impact sur les employées et les ouvrières⁴³, ce qui confirmerait la sociologie spontanée d'anciennes militantes opposant les destins contrastés des anciennes identitaires, plutôt entrées dans l'enseignement supérieur, le journalisme, la littérature, à celui des égalitaires, davantage vouées à des tâches d'encadrement social (éducatrices, assistantes sociales, médecins, psychologues, ou enseignement secondaire) ou à des entreprises de recherche souvent dénuées d'insertion ou de reconnaissance académiques (fém.14, informatrice). Il faut citer encore les presqu'injures qui s'échangent encore aujourd'hui entre les unes qualifiées de “dames, ensemble autour de leur thés” pour parler de la féminité, et les autres taxées de ...“féministes” (fém.11).

9. Des “mondes invisibles” ? Qu'en tirer concernant les modes de généralisation adoptés par les unes et les autres ? D'abord qu'il ne faut pas raisonner, une fois de plus, en termes d'appartenance sociale au sens strict, mais, *et, ici, nous le répétons, pour le moment à titre d'hypothèse*, en termes d'affinités préférentielles avec l'un ou l'autre extrême de notre continuum. Tout se passe comme s'il y avait derrière chacune des positions idéologiques (et des investissements corporels qui l'accompagnent) ce qu'Anselm Strauss, lorsqu'il étudie la formation des identités en situation, appellerait un “monde invisible”⁴⁴, qu'on n'entendra pas ici, pour notre part, comme l'origine sociale ou familiale stricto sensu des agents, mais comme une sorte de bruit de fond social et culturel, fût-il étranger, contre lequel s'adosent de préférence les individus dans un univers orienté et qui suggère aux unes et aux autres de ces anciennes militantes des usages différents du corps dominé et des ses traits spécifiques, socialement stigmatisés.

A la manière dont les intellectuels par exemple, face aux ressources économiques dont ils sont dépourvus, ne s'en trouvent pas moins en situation sociale de vanter leurs aptitudes intellectuelles. Une contrainte sociale doublée d'une capacité à en faire une valeur promue au niveau de l'universel, voilà ce qui pourrait bien être à la source de l'aptitude de ces anciennes militantes à la généralisation “à partir du ventre” féminin, et surtout de l'attitude, réactivée dans ces débats, qu'elles adoptent à l'égard de la gestation : un consentement dont on peut tirer un pouvoir et une réactivité immédiate à toute manifestation du pouvoir masculin, une acceptation batailleuse, un oui contestataire, bref un jeu à la marge.

C'est donc par tous les pores d'une identité sociale extraordinairement complexe - où le corps, et son histoire sont diversement investis, et soutenus en cela par des dispositions traduites en termes idéologiques et culturels - et non par le seul fait, par exemple, de stratégies pour “prendre place” - qu'est secrété

43. N.Garcia Guadilla, *Le mouvement...*, *op.cit.*, p.353.

44. A.Strauss, *Miroirs...*, *op.cit.*, pp.156 sq.

ce qui conduit insensiblement à entrer dans un espace comme celui de l'éthique ou à le quitter, à y jouer à la marge de façon distanciée et critique, bref à inaugurer des rapports au jeu apparemment insolites. Le schéma apparu ici justifie de ce fait la représentation d'un champ sous forme d'analyse des correspondances, apte en à figurer les contours éminemment indécis. Il dessine enfin les limites de la validité heuristique de la métaphore du jeu, en ce qu'elle supposerait des joueurs tout d'une pièce, pris tout entiers dans un jeu qui ne serait que d'ici et maintenant, vision enchantée de virtuoses ou d'exclus, qui, pour les marges du champ tout au moins, ne se vérifie pas. Car derrière les jeux et les investissements d'aujourd'hui, s'en profilent de plus archaïques, et, si notre hypothèse s'avérait juste, de collectivement plus anciens : ils traduiraient différentes constructions sociales des identités féminines engendrées par la résistance à la domination.